

ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

IL Y A UN AN VOUS ÉTIEZ L'ARTISTE ASSOCIÉ DU FESTIVAL D'AVIGNON. QUEL BILAN FAITES-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Thomas Ostermeier Pour moi, c'était la possibilité de faire venir des metteurs en scène qui ont un regard sur le monde et qui répondent chacun à leur façon à des questions que nous nous posons sur les réalités qui nous entourent. Ce fût une expérience magnifique et j'ai été très satisfait de tout ce que j'ai vu... Cela reste comme un rêve réalisé et, en plus, nous avons acquis une force pour continuer à travailler dans notre théâtre à Berlin. Une chose qui m'a frappée, c'est que quand nous avons joué *Woyzeck* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, c'était beaucoup plus fort que quand nous l'avons joué dans notre salle berlinoise. Cela m'a fait réfléchir sur des projets possibles même dans notre maison. La confrontation de tous ces travaux nous a obligés, à la fin du festival, à nous poser des questions sur nos pratiques et sur la nécessité de trouver peut-être de nouvelles formes.

VOUS REVEZ CETTE ANNÉE AVEC UN NOUVEAU SPECTACLE QUI VA FAIRE PARTIE DE VOTRE RÉPERTOIRE. QUAND VOUS CHOISISSEZ UNE PIÈCE, EST-CE JUSTEMENT PAR RAPPORT À UN RÉPERTOIRE EN DEVENIR OU PAR SIMPLE INTÉRÊT POUR L'ŒUVRE ?

Il y a dix ans que je connais cette pièce et j'ai toujours hésité à la monter, mais aujourd'hui c'était le moment exact pour le faire, parce que cette réflexion sur une violence qui se trouve à la fois dans la sphère privée et dans la sphère politique, en faisant des parallèles entre les deux, est extrêmement contemporaine. Nous vivons dans la peur, ici en Europe, en Amérique, peur des attentats, du terrorisme, de la guerre civile. Et la pièce raconte ça, comme un cauchemar. En plus, nous avons une intégrale de Sarah Kane en ce moment à l'affiche de la Schaubühne.

LA PIÈCE À LA CRÉATION FUT UN VRAI SCANDALE. DIX ANS APRÈS, RISQUE-T-ELLE ENCORE D'ÊTRE SCANDALEUSE ?

J'espère que non car je ne fais pas ce travail pour provoquer ou faire scandale. On commence peut-être à comprendre que l'œuvre de Sarah Kane ne part pas d'une provocation banale mais qu'elle parle de l'amour. Donc les moments de violence ou de sexualité explicite sur scène ne doivent pas être pris pour de la provocation.

SARAH KANE ELLE-MÊME, QUAND ELLE PARLE DE SA PIÈCE ANÉANTIS, DIT QUE C'EST UNE HISTOIRE D'AMOUR. EST-CE PLUS COMPRÉHENSIBLE AUJOURD'HUI ?

Oui, car c'est de l'état d'amour dont il est question. En plus, le cauchemar violent qui commence quand le soldat arrive est maintenant devenu plus compréhensible. C'est surtout cette partie de la pièce qui avait fait scandale à la création. Maintenant cela apparaît prophétique et ce n'est donc plus provocateur.

SARAH KANE DISAIT AVOIR ÉCRIT CETTE PIÈCE PARCE QU'ELLE ÉTAIT BOULEVERSÉE PAR L'INDIFFÉRENCE DES EUROPÉENS FACE À LA TRAGÉDIE BOSNIAQUE. SOMMES-NOUS ENCORE DANS CET ÉTAT D'INDIFFÉRENCE ?

Sarah Kane nous oblige à voir et à entendre les histoires terribles des individus pris dans la violence du monde qui souvent ne sont pas présentes dans les médias. On nous dit ou on nous montre ce qui se passe, mais on ne nous explique par pourquoi cela se passe, d'où cela vient. C'est donc plus une attaque contre la désinformation que contre l'indifférence. Avec la guerre en Irak, on a de nouveau vécu cette façon de faire. Les télévisions ne montraient jamais les morts américains par exemple.

DANS L'ÉCRITURE DE SA PIÈCE, SARAH KANE FAIT UNE GRANDE PART AUX DIDASCALIES QUI SE SITUENT AVANT ET PENDANT LES SCÈNES. COMMENT AVEZ-VOUS TRAITÉ CETTE CONSTRUCTION PARTICULIÈRE ?

Je crois que notre travail est très proche de l'écriture de Sarah Kane dans sa totalité car le texte est construit comme une vraie partition. Les didascalies en sont parties intégrantes et on peut les considérer comme des répliques. Je ne fais pas ça avec tous les auteurs, mais là, il fallait rester très proche de la pièce, car elle est très solidement construite. On passe d'une première partie très conventionnelle dans une chambre d'hôtel à une seconde qui ressemble à une "fin de partie". Il faut montrer cette composition qui nous fait passer d'un théâtre réaliste à un théâtre de l'absurde.

AVEZ-VOUS CONSERVÉ LA TOTALITÉ DU TEXTE ?

Oui. De toute façon, il y a une telle qualité d'écriture qu'il n'est pas possible de supprimer quoi que ce soit et qu'on doit donc faire entendre la totalité des dialogues.

SARAH KANE REVENDIQUAIT TROIS INSPIRATEURS POUR CETTE PIÈCE : BRECHT, BECKETT, ET SHAKESPEARE...

Absolument, et c'est très excitant pour un metteur en scène de tenter de faire fonctionner ces trois

genres sur le plateau et d'arriver à faire participer le public à ce mélange exceptionnel. C'est une grande joie si cela se passe.

MAIS LA VIOLENCE, DONT VOUS DITES QU'ELLE NOUS EST DEVENUE PLUS FAMILIÈRE ET DONC MOINS SCANDALEUSE, COMMENT LA REPRÉSENTER SUR SCÈNE ?

Pour ne pas avoir de provocation banale j'ai essayé de rester proche du réalisme, mais en montrant les origines de la violence car les tentatives de simulacre de la réalité n'ont pas fonctionné quand nous avons répété. Nous avons surtout voulu que le public s'intéresse plus aux relations entre les personnages qu'aux actes violents qu'ils commettent entre eux, sans les dissimuler ni les effacer, mais en les mettant au second plan.

LA VIOLENCE DES PIÈCES DE SHAKESPEARE, COMME *TITUS ANDRONICUS*, EST ACCEPTÉE SANS PROBLÈME PAR LE PUBLIC, CELLE DE SARAH KANE VA-T-ELLE AUSSI ÊTRE ACCEPTÉE MAINTENANT ?

Sarah Kane est devenue un classique moderne. C'est pour cela que je pense que le texte va enfin vraiment être entendu aujourd'hui.

EST-CE QUE LE THÉÂTRE DE SARAH KANE NOUS PERMET DE LIRE LES IMAGES QUE LES MÉDIAS NOUS OFFRENT, POUR NE PAS DEVENIR DE SIMPLE SPECTATEUR DU MONDE D'IMAGES QUI NOUS ATTEND ?

J'espère bien, car les images qui sont autour de nous sont superficielles, et on a tendance à ne plus être capable de déchiffrer les images et les réalités qui sont derrière l'image. Chaque mouvement sur scène raconte quelque chose. Il faut un public capable de lire ces mouvements. Si le théâtre compte encore aujourd'hui, il doit être capable de faire comprendre cela. Parfois je doute du théâtre, car le cinéma et les autres médias sont omniprésents. Cependant, le théâtre nous permet de comprendre le rapport entre les images qu'on voit à la télévision et notre propre vie. Il ne s'agit plus de collectionner des images de violence et de les consommer, mais d'établir un lien entre nous et les images, d'établir les responsabilités, de marquer la complexité du monde. Mais la télévision ne peut donner les informations que comme divertissement et le théâtre doit alors figer les images et permettre de les regarder sous plusieurs angles dans toute leur complexité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier